

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point : allez ; dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront.

11. Quand elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

12. Ceux-ci s'étant assemblés avec les sénateurs, et ayant délibéré ensemble, donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats,

13. Et leur dirent : Dites que ses disciples sont venus la nuit et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.

14. Si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous l'apaiserons, et nous vous mettrons en sûreté.

15. Les soldats ayant donc reçu l'argent, firent ce qu'on leur avait dit ; et ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

16. Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se trouver.

17. Et le voyant, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins furent en doute.

18. Jésus s'approchant d'eux leur parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et dans la terre.

19. Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;

20. Et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites : et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

10. *Ibi me videbunt.* Jésus se fit voir plusieurs fois en Judée ; ces paroles signifient qu'il se montrera plus particulièrement en Galilée, où Jésus avait fait la plus grande partie de ses prédications et de ses miracles, et où il comptait un très-grand nombre de disciples.

15. *Usque in hodiernum diem.* Ainsi, au moment où saint Matthieu écrivait, le bruit que ses Apôtres avaient enlevé le corps de Jésus durait encore, mais cela n'empêchait pas les conversions de se faire par milliers, parce que cette supposition était évidemment gratuite.

16. *Abierunt in Galilæam in montem.* D'après une tradition fort ancienne, cette montagne que l'évangéliste ne nomme pas, serait le Thabor, où le Christ s'était transfiguré. On croit que c'est de cette apparition que parle saint Paul, quand il dit que Jésus se montra à plus de 500 disciples ensemble (I. Cor., XV, 6).

19. *Docete omnes gentes.* Jésus donne à ses Apôtres leur mission. Il ne la borne pas à la seule maison d'Israël, mais il l'étend à toutes les nations.

20. *Et ecce ego vobiscum sum.* Par ces paroles, Jésus donne à son Eglise la perpétuité et l'infailibilité. Il s'engage à en être toujours le chef invisible et à rester au milieu d'elle, par conséquent à donner aux Apôtres et à ses successeurs, toutes les lumières et toutes les grâces nécessaires pour qu'ils soient dans tous les temps les organes irréfragables de la vérité qu'il est venu apporter au monde.

10. *Fratribus meis.* Discipulis meis.

12. *Consilio accepto.* Inito consilio ; est enim συμβουλιον, consilium quod aliqui simul capiunt.

13. *Nobis dormientibus.* Si dormiebant, quomodo furto sublatum corpus testificari poterant ?

14. *Securos vos faciemus.* Ne tanquam negligentes sepulcri custodes plectamini.

16. *In montem.* Quisnam fuerit mons ille, non expressit evangelista. Hoc tantum constat fuisse juxta mare Tiberiadis ; nam ex eo ad mare illud piscatum ibant discipuli, ut habemus Joan., 21, 2.

17. *Quidam autem dubitaverunt.* Non de resurrectione aut divinitate Christi, sed an ille qui illis apparebat esset vere magister eorum Christus. Sunt etiam qui referant hanc dubitationem non ad hanc visionem, quæ in monte facta est, sed ad Hierosolymitanam, cum Thomas, * qui præsens non fuerat, dubitavit, et alii discipuli se spiritum videre putaverunt : voluisse enim studendum brevitati Matthæum omnes visiones, quibus Christus discipulis apparuerat, una complecti, et quidquid in illis notatu dignum acciderat uno verbo indicare.

18. *Data est mihi omnis potestas.* Id est, mihi Deo data est omnis potestas a Patre per æternam generationem ; mihi autem homini data est propter unionem hypostaticam, propter meritum passionis et crucis. Propterea autem se amplissimam habere potestatem profiteretur, ut ostendat quo jure discipulos mittat ad docendum et baptizandum.

19. *Baptizantes eos in nomine.* Aperit adorandum sanctissimæ Trinitatis mysterium, et baptismi formam constituit.

20. *Vobiscum sum.* Vobis adero opem ferens, et præsens etiam in eucharistia. - *Sæculi Mundi.*

10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere ; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt.

11. Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus,

13. Dicentes : Dicit quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, vobis dormientibus ;

14. Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.

15. At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

16. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus.

17. Et videntes eum, adoraverunt ; quidam autem dubitaverunt.

18. Et accedens Jesus, locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cælo, et in terra.

19. *a* Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. [a Marc. 16. 15.]

20. Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis ; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

PRÉFACE

SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC.

1. Vie de saint Marc. — 2. Composition de son Évangile. — 3. Analyse de cet Évangile. — 4. Comparaison de l'Évangile de saint Marc avec l'Évangile de saint Matthieu.

4. Saint Marc était Juif d'origine et de la tribu de Lévi. Les critiques se divisent lorsqu'il s'agit de dire si l'Évangéliste est le même personnage que Jean Marc, dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres*, et qui était, d'après saint Luc, fils d'une femme de Jérusalem nommée Marie, chez laquelle l'apôtre saint Pierre se retira lorsqu'un ange l'eût délivré de prison, et où il trouva les fidèles assemblés priant pour sa délivrance (Act., XII, 12).

D'après Baronius, Grotius, Tillemont et une foule d'autres écrivains, il faudrait ne pas identifier ces deux personnages. L'Évangéliste ne serait pas le même que Jean Marc, le compagnon de saint Paul et le cousin de saint Barnabé. Il aurait d'abord suivi Jésus, mais il s'en serait séparé à Capharnaüm, lorsque le Sauveur annonça que celui qui ne mangerait pas sa chair et qui ne boirait pas son sang n'aurait pas la vie éternelle. Saint Pierre l'aurait converti après l'Ascension du Sauveur, et il se serait attaché au chef des apôtres, qui l'appelle dans ses Épîtres son fils, pour l'avoir engendré à Jésus-Christ.

Quoique le sentiment contraire ait été celui de saint Jérôme, de Victor d'Antioche, et qu'il ait été soutenu par Lardner, Michaëlis, Marsh, Hug, Olshausen, Wallon et une foule de critiques d'une grande autorité, nous considérons l'opinion de Baronius comme plus probable, et nous croyons, avec cet éminent historien, que saint Marc accompagna saint Pierre dans son premier voyage à Rome, et que le chef des apôtres en fit son secrétaire et son interprète.

Saint Pierre l'envoya de Rome en Égypte, où il fonda l'Église patriarcale d'Alexandrie. Il convertit dans cette ville un très-grand nombre d'idolâtres, et il leur inspira, par ses conseils et ses paroles, le désir de mettre en pratique les conseils évangéliques. Un très-grand nombre vendirent leurs biens pour en donner le produit aux pauvres, et se retirèrent dans les montagnes et les déserts où ils menèrent une vie angélique.

Son disciple, le cordonnier Anien, qu'il avait miraculeusement guéri d'un mal à la main, l'engagea à aller prêcher à Cyrène, dans la Pentapole et dans quelques autres villes. Cette mission dura deux ans ; les succès en furent admirables. Mais les païens, irrités des progrès que le christianisme faisait tous les jours, résolurent de faire mourir saint Marc, qu'ils appelaient l'ennemi de leurs dieux, le destructeur de leurs temples. Ils le saisirent au moment où il célébrait les divins mystères, et l'ayant garrotté, ils le traînèrent dans les rues en criant qu'il fallait mener ce bœuf à Bucolès, qui était un lieu près de la mer, rempli de roches et de précipices.

C'était le 14 avril, jour de Pâques pour les chrétiens, fête de Sérapis pour les idolâtres. Après l'avoir tourmenté toute la journée, on le conduisit en prison et on délibéra sur le genre de mort qu'on lui infligerait. Pendant la nuit, il y eut un tremblement de terre qui jeta l'effroi dans toute la ville, et le vénérable Bède rapporte que le saint martyr fut consolé par deux visions qui lui montrèrent que le ciel allait s'ouvrir pour lui.

En effet, les païens le firent sortir de sa prison le lendemain matin et le traînèrent, comme le jour précédent, dans des lieux raboteux qu'il teignit de son sang. Il expira dans ce cruel supplice.

2. Saint Marc a écrit son Évangile en grec. C'est le sentiment de tous les Pères. Ils ont observé que saint Matthieu avait composé son Évangile en hébreu, c'est-à-dire en syro-chaldaïque, mais ils n'ont jamais rien dit de semblable de saint Marc. Saint Jérôme, saint Augustin affirment de la manière la plus expresse qu'à l'exception de l'Évangile de saint Matthieu et de l'Épître de saint Paul aux Hébreux, tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits primitivement en grec.

C'était d'ailleurs la langue la plus répandue dans l'empire romain, et à Rome Juvénal et Martial nous apprennent que le grec était compris et parlé même par les femmes (Juv., *Sat.* vi, 495, et *Mart.*, *Épig.* x, 68). En présence de tous les témoignages qui établissent cette thèse, nous ne croyons pas qu'on puisse défendre le sentiment de Baronius, qui a prétendu prouver que saint Marc avait écrit en latin.

Un second fait qui ne nous semble pas moins certain que le premier, c'est que saint Marc a composé son Évangile à Rome. Clément d'Alexandrie raconte que Pierre, prêchant à Rome publiquement et annonçant, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'Évangile, les fidèles en grand nombre prièrent Marc, comme ayant été depuis longtemps son disciple et se rappelant ce qu'il avait dit, de le mettre par écrit. Pierre l'ayant su, n'y apporta ni obstacle, ni encouragement, mais il se réjouit de leur zèle et, lorsque Marc eût terminé son écrit, il l'approuva et l'adressa lui-même aux églises (Euseb., *Hist. eccles.*, vi, 14, et ii, 45). Papias rapporte quelque chose d'analogue. Saint Irénée dit que Marc, disciple et interprète de Pierre, mit par écrit et publia ce que Pierre avait annoncé (Iren., *Heres.*, iii, 1). Origène répète la même chose. Tertullien va jusqu'à donner à l'Évangile de saint Marc le nom de saint Pierre (Tertul., *adv. Marc.*, iv, 5), et saint Jérôme nous montre Marc écrivant pour ainsi dire sous la dictée du chef des apôtres (Hieron., *ad heb.*, ii, tom. iv).

Ainsi la tradition établit d'une manière constante, non-seulement que cet Évangile fut écrit à Rome, mais encore qu'il eut pour inspirateur saint Pierre lui-même qui en fut, sinon l'auteur, du moins la source. C'est, au reste, ce que démontre cet Évangile lui-même d'après ses caractères intrinsèques.

Saint Matthieu, écrivant en Palestine pour des Juifs, s'attacha à leur montrer l'accomplissement des oracles de leurs prophètes dans toutes les circonstances de la vie de Jésus. Il leur cite les textes qu'ils ont entre leurs mains et leur fait ainsi un argument *ad hominem* d'une force irrésistible. Saint Marc, s'adressant aux Romains, parle en plusieurs circonstances de l'accomplissement des prophéties, mais il ne les cite pas. Pour convaincre ses auditeurs, il tient surtout à leur faire connaître les prodiges qu'a opérés Jésus, les prédictions qu'il a faites; car les prophéties et les miracles, voilà les deux lettres de créance qui devaient ouvrir les yeux des Gentils à la lumière de l'Évangile.

Comme dans ses récits il fait forcément allusion à des usages que les Romains ne connaissaient pas, il les explique ou il emploie à la langue des Romains eux-mêmes des expressions qui leur sont propres. Ainsi quand il parle de *maines souillées* (vi, 2), il ajoute aussitôt: *c'est-à-dire qui n'ont pas été lavées*; il explique le mot *préparation* par la veille du sabbat, le mot *corban* par offrande, et il se sert de mot *κεντηρίων* (*centurio*) (xv, 39) pour *εκατόνταρχος*, de *quadrans* pour *λεπτον*.

L'influence de saint Pierre dans la rédaction même de l'Évangile n'est pas moins sensible. Certains récits, qui se rapportent plus particulièrement à sa personne, sont développés avec plus de précision et de détails, comme Jésus allant guérir la belle-mère de saint Pierre (i, 30), le figuier desséché (ix, 43 et 20). Quand il s'agit de faits qui sont plus particulièrement à l'avantage du chef

des apôtres, l'humilité de Pierre arrête la plume de son interprète. Ainsi la scène fameuse où Jésus l'établit comme le fondement de son Église est omise (Cf. *Math.*, xvi, 13, et *Marc.*, viii, 27-30). Au contraire, le renoncement de saint Pierre est rapporté dans tous ses détails (xiv, 66-72). On voit que le premier des apôtres a voulu faire de sa faute une confession publique que sincère pour en obtenir le pardon.

Quant à la date de l'Évangile de saint Marc, il y a encore une chose que nous croyons incontestable, c'est qu'il a écrit après saint Matthieu et avant saint Luc, suivant le rang qui lui est assigné dans toutes nos Bibles. Si l'on supposait, d'après le texte de saint Irénée, que nous avons cité (*Préface sur l'Évangile de saint Matthieu*), que saint Matthieu n'a publié son Évangile que vers l'an 61, il faudrait admettre que saint Marc n'a pas écrit le sien avant l'an 66, après la mort de saint Pierre et de saint Paul.

Mais si, comme nous l'avons jugé beaucoup plus probable, saint Matthieu a écrit son Évangile vers l'an 36 ou 41, saint Marc a dû écrire le sien la 4^e année du règne de l'empereur Claude, comme le porte la *Chronique* d'Eusèbe, l'an 44 ou 45. Il aurait accompagné saint Pierre dans le premier voyage qu'il fit à Rome l'an 42, et il aurait composé son Évangile avant d'aller à Alexandrie. Papias, Clément d'Alexandrie, Eusèbe, saint Jérôme, saint Epiphane et en général tous les Pères, sont de ce sentiment. D'ailleurs l'*Art de vérifier les dates* met son martyre l'an 62, la 8^e année de Néron.

3. Pour nous conformer au plan adopté dans la *Concordance des quatre Évangiles*, nous diviserons l'Évangile de saint Marc en six parties.

1^o A la première appartient le début de cet Évangile qui commence par la prédication de saint Jean-Baptiste, et qui nous montre Jésus baptisé par saint Jean et ensuite tenté dans le désert. C'est le prélude de la prédication du Sauveur: il ne comprend que les treize premiers versets du premier chapitre.

2^o La seconde partie, qui va de la première Pâque célébrée par Jésus après son baptême jusqu'à la seconde, embrasse la dernière partie du chapitre 1^{er} et le chapitre 11^o jusqu'au verset 23. Jésus, sorti du désert, commence à prêcher et appelle à lui Pierre et André, Jacques et Jean. Il délivre un homme possédé d'un esprit impur, à Capharnaüm; il guérit la belle-mère de saint Pierre, plusieurs autres malades et possédés, et se retire pour prier. Il continue de prêcher dans la Galilée et guérit un lépreux (ch. 1). Il guérit un paralytique à Capharnaüm, appelle à lui saint Matthieu et répond à ceux qui lui demandent pourquoi ses disciples ne jeûnent pas (ch. ii, 4-23).

3^o La troisième partie, qui va de la seconde Pâque à la troisième, comprend la fin du chapitre ii et les chapitres suivants jusqu'au chapitre vii exclusivement. Les pharisiens se scandalisent de ce que ses disciples froissent des épis dans leurs mains le jour du sabbat (ch. ii, 23-*fin*). Il guérit une main sèche le jour même du sabbat. Une grande multitude de peuple le suit; les démons s'écrient qu'il est le Fils de Dieu, et il leur défend de le dire. Il choisit ses douze apôtres; les scribes attribuent ses miracles au prince des démons et il les confond. Sa mère et ses frères le cherchent, et il déclare qu'il regarde comme ses frères, sa sœur et sa mère, quiconque fait la volonté de Dieu (ch. iii). Paraboles du semeur, de la lampe sous le boisseau, de la semence jetée en terre et du grain de sénevé. Il apaise une tempête (ch. iv). Il chasse une légion de démons qui entraînent dans la mer un troupeau de porcs, guérit l'hémorroïsse et ressuscite la fille de Jaïre (ch. v). Il est méprisé à Nazareth. Il envoie ses apôtres prêcher l'Évangile. Sa réputation inquiète Hérode qui avait fait mourir saint Jean. Jésus se retire dans le désert avec ses apôtres; il y multiplie cinq pains pour cinq mille hommes; il marche sur la mer, et guérit tous les malades qui lui sont présentés (ch. vi).

4^o La quatrième partie, qui va de la troisième Pâque à la fête des Tabernacles de la même année, s'arrête au verset 43 du chapitre x. Elle comprend donc les chapitres vii, viii, ix et x, jusqu'au verset 43. Jésus reproche aux pharisiens leurs traditions superstitieuses, et enseigne au peuple quelles sont les choses qui souillent l'âme. Il délivre la fille de la Chananéenne et guérit un homme sourd et muet (ch. vii). Il multiplie sept pains pour quatre mille hommes, avertit ses apôtres d'éviter le levain des pharisiens, et guérit un aveugle à Bethsaïde. Saint Pierre confesse qu'il est le Christ, mais il ne veut pas que Jésus soit livré à la

mort. Jésus, l'en reprend et prédit la gloire de son futur avènement et de sa transfiguration prochaine (ch. VIII). Il se transfigure devant Pierre, Jacques et Jean, parle à ses apôtres de la mission d'Elie et prédit de nouveau sa passion et sa résurrection. Il guérit un lunatique et donne à ses apôtres différentes instructions (ch. IX). Interrogé sur les liens du mariage, il le déclare indissoluble (ch. X, 1-12).

5° La cinquième partie, qui va de la fête des Tabernacles à la quatrième et dernière Pâque, comprend la fin du chapitre X et les trois chapitres suivants (XI, XII et XIII). Jésus ordonne de laisser venir à lui les petits enfants, et dit à ses disciples les conditions du salut. Il prédit pour la troisième fois sa passion, réprime l'ambition des fils de Zébédée et guérit un aveugle près de Jéricho (ch. X). Il fait son entrée triomphante à Jérusalem, chasse les vendeurs du temple et confond les scribes qui lui demandent de qui il tient son autorité (ch. XI). Il leur propose la parabole des vigneronniers homicides, dit aux pharisiens de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, réfute les sadducéens au sujet de la résurrection des morts, enseigne aux scribes quels sont les deux plus grands commandements de Dieu et applaudit à l'offrande d'une pauvre veuve (ch. XII). Il prédit la ruine de Jérusalem et du temple, et dit à quels signes on reconnaîtra l'approche de ce châtement et de son second avènement à la fin du monde (ch. XIII).

6° La sixième partie comprend l'histoire de la passion de Notre Seigneur, de sa mort et de sa résurrection. Elle fait l'objet des trois derniers chapitres (XIV-XVI).

4. Saint Marc est un abrégiateur de saint Matthieu, mais quoiqu'en certains endroits il le suive pas à pas, comme le dit saint Jérôme, ce n'est pas un abrégiateur esclave du texte qu'il résume. Il a son plan et son but particulier, et il en résulte dans sa composition des modifications profondes.

N'écrivant que pour les Romains qu'il voulait convertir du paganisme au christianisme, il veut les frapper surtout par les miracles de Jésus, et il commence son Évangile par la vie publique du Sauveur. Il ne rapporte rien de ce que saint Matthieu nous apprend de sa naissance et de son enfance. Il donne à sa narration en général plus de précision et de netteté, il adopte une marche plus rapide et plus régulière, et il y a dans saint Matthieu des discours, des instructions, des paraboles et des miracles dont il ne parle pas.

Ainsi, indépendamment de ce qui a rapport à la génération temporelle et à la naissance de Jésus-Christ, il omet le Sermon sur la montagne (Matth., V-VII), la députation de saint Jean-Baptiste à Jésus et les réponses de Jésus (Matth., XI), la parabole de l'ivraie et son explication (Matth., XIII, 24-30, 36-43), celles du trésor, de la perle et du filet (Matth., XIII, 44-52), une partie de l'instruction que Jésus-Christ adresse à ses apôtres (Matth., X, 16 *ad fin.*), la parabole des cent brebis et celle du débiteur insolvable (Matth., XVIII, 10 *ad fin.*), la parabole des ouvriers de la vigne (Matth., XX, 1-16), la parabole des deux fils (Matth., XXI, 28-32), la parabole du festin des noces (Matth., XXII, 1-14), une partie des reproches faits aux pharisiens (Matth., XXIII, 15 *ad fin.*), la parabole du serviteur prudent (Matth., XXIV, 15 *ad fin.*), la parabole des dix vierges, celle des talents et la prédiction du dernier jugement (Matth., XXV, 1 *ad fin.*). — Quant aux miracles, il y en a aussi dans saint Matthieu qui ne sont pas dans saint Marc. Nous citerons la guérison des lépreux et du centenaire après le Sermon de la montagne (Matth., VIII, 13), celle des deux aveugles et du possédé muet qui furent guéris sur le chemin de Capharnaüm à Nazareth (Matth., IX, 27-34), le prodige de saint Pierre marchant sur les eaux (Matth., XIV, 28-31), le paiement du tribut (Matth., XVII, 24 *ad fin.*), l'apparition de Jésus aux onze apôtres en Galilée (Matth., XXVIII, 16 *ad fin.*).

En retour, il y a aussi dans saint Marc des miracles qu'on ne lit pas dans saint Matthieu. Tels sont le démoniaque de Capharnaüm (Marc., I, 21-28), le lépreux qui fut guéri avant le paralytique de Capharnaüm (Marc., I, 40 *ad fin.*), le sourd-muet guéri dans la Décapole (Marc., VII, 32), l'aveugle de Bethsaïde (Marc., VIII, 22-26). Les deux premiers de ces faits se trouvent dans saint Luc (IV, 31-37; V, 12-16), mais les deux derniers ne sont que dans saint Marc.

Pour les faits qui sont dans saint Matthieu et dans saint Marc, on trouve souvent dans ce dernier des détails caractéristiques, des circonstances importantes

qui ne sont pas dans le premier, de telle sorte que, tout en abrégant son devancier, saint Marc ne se borne pas à reproduire l'écrivain qui l'a précédé, comme un auteur qui ne s'inspire que du document qu'il a sous les yeux, mais il y ajoute comme un témoin qui rapporte lui-même après un autre ce qu'il a vu et entendu.

Strauss, qui voit dans la vie de Jésus un mythe qui s'est formé insensiblement, comme la boule de neige qui grossit avec le temps; représente, dans l'intérêt de son système, les Évangélistes renchérissant les uns sur les autres. Ainsi Marc aurait ajouté à Matthieu, Luc à Marc, et Jean à Luc. Mais cette supposition n'est pas plus soutenable que toutes celles qu'il a faites pour donner à son idée mythique quelque vraisemblance. Ainsi, selon la remarque de M. Wallon, en plusieurs circonstances les détails ajoutés par saint Marc affaibliraient plutôt, s'il était possible, l'éclat du miracle. C'est ce qu'on peut voir en particulier dans la guérison du sourd-muet (VII, 22), et dans celle de l'aveugle (VIII, 22). Les faits ne sont pas grossis: ils sont retracés plus nettement, et les personnages plus clairement désignés. Ainsi Jaïre, que saint Matthieu appelle un chef (IX, 48), est nommé par saint Marc un des chefs de synagogue (V, 2). La femme Chananéenne du premier (XV, 22) est dite par saint Marc, une grecque, syro-phénicienne d'origine (VII, 26). Barabbas, que saint Matthieu donne comme un prisonnier fameux (XXVII, 16), avait, selon saint Marc, commis un meurtre dans une sédition (XX, 7). Joseph d'Arimathie, homme riche, selon saint Matthieu (XXVII, 57), était, selon saint Marc (XV, 43), un membre important du conseil. Simon le Cyrénéen, que saint Matthieu se borne à nommer, était, au rapport de saint Marc (XV, 43, 48), père d'Alexandre et de Rufus; circonstance que saint Marc avait peut-être apprise de ce dernier étant à Rome; car saint Paul le nomme parmi les fidèles qu'il salue dans son Épître aux Romains (XVI, 43) (H. Wallon, *De la croyance à l'Évangile*, pag. 155-156).